L'ergotisme ou mal des ardents

Au cours de l'Histoire, l'humanité a connu de graves maladies, qui l'ont parfois cruellement frappée comme la lèpre ou la peste. Certaines ont heureusement disparu depuis longtemps au point que nous avons peine à nous en souvenir. C'est le cas de ce qu'on a appelé l'ergotisme ou mal des ardents, qui a pourtant beaucoup sévi au Moyen Âge.

De graves maladies sévissaient en Europe au Moyen Âge. Ici l'ancien cimetière des lépreux à Carnac (Morbihan).

Des troubles effrayants

Les premières descriptions d'ergotisme sont apparues dans les textes au IX^{e} siècle de notre ère avec l'extension de la culture du seigle en Europe centrale et du nord. Cette épidémie fit un maximum de ravages au Moyen Âge, particulièrement en périodes de famine. Elle laissa derrière elle des dizaines de milliers de morts et d'estropiés. Toutes les descriptions concordent sur le feu interne douloureux qui consume le corps et attaque les membres. Ainsi Flodoard pour l'année 945 décrit dans ses Annales la « Peste du feu » qui sévit à Paris : « Les malheureux avaient l'impression que leurs membres brûlaient leurs chairs ». Le mal sévit dans toute l'Europe. Contractée par intoxication alimentaire, la maladie présentait deux aspects distincts : l'un convulsionnant avec troubles gastro-intestinaux, l'autre gangreneux. Elle laissait des lésions irrémédiables, les muscles se raidissant, les membres se gangrenant, accompagnés de plaies purulentes. Une mauvaise irrigation du cerveau provoquait parfois chez le malade un état hallucinatoire ressemblant à celui déclenché par le LSD. Précisément en 1596, la faculté de médecine de Marbourg (Allemagne) découvrit l'origine du mal en l'attribuant au seigle ergoté. L'ergot du seigle est un champignon parasite qui, absorbé, entraîne cette intoxication. Mais l'éradication de ce fléau lié à la pauvreté exigera encore bien des années.

La consommation de l'ergot du seigle, intégré dans la farine, était la cause du "mal des ardents".

Dans son livre « Le Grand Feu » (1985), Jeanne Bourin a ainsi décrit la maladie : « Le Feu Saint-Antoine, le Mal des Ardents, noms divers donnés à des épidémies dues à l'ingestion, le plus souvent en temps de disette, de farines contaminées par l'ergot du seigle. L'ergot du seigle est un parasite de certaines graminées qui se présente sous forme de minces bâtonnets de deux à trois centimètres de long accolés à la tige de l'épi. Il peut se trouver mêlé au grain et moulu avec lui. C'est un toxique responsable au cours des temps de nombreuses épidémies. La dernière en France a eu lieu voici une trentaine d'années, à Pont-Saint-Esprit dans le Gard, en plein vingtième siècle. Maux de ventre, convulsions, gangrènes des membres, brûlures internes, se succèdent tandis que se produit une élévation ou, au contraire, une baisse de tension artérielle. »
La gangrène sèche était le résultat d'une vasoconstriction induite par des alcaloïdes du champignon. Elle affectait les structures distales les plus mal vascularisées telles que les doigts et les orteils. Elle entraînait un noircissement qui a fait supposer très tôt qu'un feu mystérieux carbonisait les membres de l'intérieur, d'où le nom de « mal des ardents ».

A quel saint se vouer ?

Au Moyen Âge les gens se sentaient démunis face à cette maladie étrange. A cette époque de grande piété, on pensa invoquer les secours du Ciel. Des foules de miséreux se précipitèrent vers les tombeaux des saints, notamment à Limoges vers le tombeau de saint Martial, censé avoir jadis sauvé la ville de cette maladie.
Mais le pèlerinage le plus important se fit sous l'égide de saint Antoine l'ermite, dit aussi l'Égyptien. Au XI^{e} siècle, les reliques de ce saint furent ramenées d'Orient et déposées dans une chapelle près de Vienne en Dauphiné.

Châsse de St Antoine l'ermite dans l'abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye.

Un jeune noble, Guérin de Valloire, ayant survécu à l'ergotisme suite à un vœu, y fonda une communauté regroupée dans un hôpital dédié à saint Antoine. Cette communauté recueillait et soignait les malades atteints du mal des ardents. L'ordre hospitalier de Saint Antoine fut ainsi fondé en 1095 et le lieu prit le nom de Saint-Antoine-l'Abbaye (en Isère). Il accueillit des pèlerins venus de tous pays. Le sanctuaire existe toujours. Il a été classé Monument historique par Prosper Mérimée en 1840.
Le « feu sacré » (ignis sacer) ou « mal des ardents », est bientôt nommé « feu de saint Antoine », car nombre des victimes se rendaient en pèlerinage auprès des reliques de saint

Antoine. La guérison est en effet favorisée par l'alimentation apportée par les hospitaliers aux malades : en particulier le bon pain de froment (qui exclut l'ergot de seigle) et le cochon de saint Antoine (attribut du saint) pour sa viande et ses abats (apport de vitamine A), cochon dont la graisse sert d'excipient pour préparer le « baume de saint Antoine ».
Pour lutter contre le « feu de glace » (correspondant à la perte de sensibilité), les antonins, c'est à dire les membres de l'ordre hospitalier de Saint Antoine, utilisaient des herbes dites chaudes (ortie, moutarde) en frictions pour provoquer une vasodilatation. Contre le « feu ardent », ils utilisaient des herbes dites froides (rose, violette, ...). Ces plantes étaient utilisées en onguent, ou sous la forme d'un breuvage : le « saint vinage » fait d'un mélange de vin local, de décoctions de quatorze plantes et prétendant posséder de la poudre issue de reliques de saint Antoine. Ce remède administré aux malades le jour suivant leur entrée à l'hôpital, avait une relative efficacité s'expliquant par cette macération de plantes aux effets anesthésiants et vasodilatateurs. Les antonins disposaient aussi de la thériaque, dont l'un des composants majeurs, l'opium, avait une vertu antalgique
Les antonins ouvrirent un hôpital dans chaque endroit où le fléau était signalé, ou sur les chemins de pèlerinage. Était-ce pour cela qu'il y eut à Acigné, dans l'actuelle rue Saint Julien, une chapelle Saint Antoine attenante à un hôpital ? Peut-être. On manque de documents.
La maladie recula vers la fin du XII^{e} siècle, malgré une remontée importante en Espagne au début du XIII^{e} siècle. Le recul de la maladie peut aussi s'expliquer en partie par l'habitude de ne plus semer du seigle seul, mais mélangé à du blé, et peut-être par des modifications climatiques moins favorables à l'ergot de seigle. D'autres évoquent aussi un meilleur drainage des sols.
Ce recul n'empêcha pas les moines antonins de pratiquer la chirurgie (amputation des membres secs) à partir du XV^{e} siècle. Avec une habileté développée par l'habitude, ils tranchaient les membres malades et les conservaient. Lorsque l'amputé mourait, les membres étaient glissés dans son cercueil afin qu'il accède entier au paradis !

A droite, amputation de jambe au XVI^{e} siècle à l'hôpital des antonins de Strasbourg (gravure de Hans von Gersdorf).
Ci-dessus, Les amputés mendiants, tableau de Bruegel l'ancien, de 1568 (Musée du Louvre).

Au XV^e^ siècle, Pierre d'Acigné, frère du seigneur Jean II d'Acigné, devint grand sénéchal de Provence. Il mourut en 1423 et se fit enterrer à Saint-Antoine-l'Abbaye, haut lieu de pèlerinage. Malheureusement pour lui, son corps a disparu lors du sac de l'abbaye par les protestants lors des Guerres de religion. Il reste cependant le bel enfeu de son tombeau dans la chapelle Sainte Anne, qu'il avait fondée lui-même en 1405, avec une jolie fresque représentant la résurrection du Christ.

Enfeu du sénéchal Pierre d'Acigné dans l'abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye.

Une maladie presque maîtrisée

À partir du XVII^e^ siècle, on comprend que le pain provoquant l'ergotisme contient de l'ergot. La vigilance augmente et les intoxications diminuent dans les pays développés en raison de la surveillance attentive dont le seigle fait l'objet. On va cribler le seigle pour vérifier les récoltes. Les plus grandes épidémies d'ergotisme sont survenues durant la période médiévale, mais des épidémies notables ont pu survenir par la suite y compris durant le XIX^e^ siècle (comme dans une prison de New-York en 1825), voire au XX^e^ siècle (en Europe centrale et Russie en 1926). De nos jours ce mal semble avoir disparu, quoiqu'une épidémie a encore été rapportée en Éthiopie en 2001 à la suite de l'ingestion d'orge contaminée. Ce sont, espérons-le, les derniers soubresauts d'une maladie brûlante provenant d'un « pain maudit », qui pouvait rendre fou.

Alain Racineux
Le 9/04/2021